

Acquis de la pédagogie Freinet

QUELS ACQUIS ? POUR QUOI FAIRE ?

La pédagogie Freinet résulte d'une longue expérience dont les premiers actes se justifient par le constat d'impossibilité dressé par Freinet d'accomplir la tâche que l'École publique lui assigne. Cette longue expérience a résisté au temps, au piratage et au pillage éhontés. Il est nécessaire, cependant, après un si long itinéraire, de chercher ce qui, en dépit des modes et des changements profonds intervenus, demeure et constitue nos acquis. Ce retour sur nous-mêmes ne doit pas être un repli frileux sur notre histoire, un acte conservatoire et défensif qui nous isolerait et nous figerait dans des certitudes orgueilleuses. Il doit être l'étape décisive et nécessaire à l'édification d'une base de références solides, point d'appui indispensable à l'actualisation, à la définition et à l'expression d'une pensée pédagogique toujours neuve que des pratiques modélisées, reproduites à la chaîne aujourd'hui n'incarnent ou n'expriment plus que faiblement.

C'est le hiatus constaté par Freinet entre les finalités annoncées par — *l'École-Élévation des individus, de leur condition, éducation de ces mêmes individus* — et les effets réels produits par elle — *conformation, maintien dans la passivité* —, sur les enfants des classes populaires, qui motive le projet qu'il ne cessera de conduire et de développer tout au long de son existence.

L'École traditionnelle opère un dédoublement culturel. Il se manifeste chez ceux qui assimilent le savoir et la culture qu'elle leur transmet par un conformisme culturel qui les coupe de leurs sources, de leurs racines qu'ils finissent par mépriser. Chez ceux qui ne parviennent pas à assimiler les savoirs et la culture scolaires, l'École provoque un repli coupable sur des valeurs d'origine fortement dévalorisées. Dans un cas comme dans l'autre, l'École traditionnelle impose une norme qui conforme ou qui exclut mais qui, contrairement à ce qu'elle affirme, n'élève ou ne libère pas ceux à qui elle s'adresse. Pour Freinet, d'autres confirmeront plus tard, ce hiatus s'installe parce que les savoirs et la culture scolaires s'appuient sur un ensemble de données et de valeurs qui, si elles sont bien réelles, intégrées et relativisées, donc assumées par ceux qui les imposent (la bourgeoisie et le pouvoir politique) ne représentent, pour les enfants des classes populaires, qu'une fiction.

Freinet en fait l'expérience et le montre : si l'école sait abandonner son savoir préfabriqué et sa prétention hégémonique, si elle s'intéresse à la vie réelle des enfants et s'y ouvre, alors, la coupure disparaît et elle réalise sa fonction.

L'École ne peut le faire que si elle s'enracine dans la vie. Son projet doit en tenir compte et en manifester les caractères spécifiques : la complexité et la cohérence. D'où la référence permanente de Freinet à la **richesse du milieu éducatif** et à la **globalité de l'action éducative** ; milieu riche, action éducative globale, ce couple indissociable, au-delà de l'affirmation de toutes les modes passagères demeure un des acquis fondamentaux de la pédagogie Freinet.

De ce milieu riche, de cette action globale, les enfants sont au centre. Non que tout



converge vers eux et contribue à les enfoncer dans leur égocentrisme et leur narcissisme, mais qu'ils soient les premiers agents de l'incursion de la vie dans l'École, les acteurs qui l'animent, l'ordonnent et l'organisent en un projet qui leur révèle leur identité propre et leur appartenance à une communauté participant ainsi à l'édification des valeurs auxquelles ils apprennent à se référer. Il ne s'agit pas de construire un univers clos, à la dimension de l'enfant qui les protège et les enferme comme un cocon douillet qui les infantilise. Il s'agit d'ouvrir l'École à la vie, de la placer au croisement de la dynamique sociale dont les enfants portent les principaux courants. Il s'agit de faire de l'École, le lieu privilégié d'expression et de communication de leur parole, le lieu d'expérimentation des techniques, de maniement des outils, d'acquisition des savoirs indispensables à l'accomplissement d'un travail socialement reconnu et utile. Il s'agit d'en faire le lieu d'élaboration, de contestation et d'intégration des valeurs qui fondent l'ordre social économique, culturel et politique présent et à venir. Il s'agit de reconnaître les enfants pour ce qu'ils sont : des êtres en devenir, dotés de pouvoirs réels qui ne demandent qu'à s'exprimer et se développer

et qui ne peuvent le faire et atteindre leur plénitude que par l'usage immédiat et réel, soutenu et guidé par l'adulte, pouvoirs investis dans des projets qui concernent leur sort. Des enfants au centre de l'action éducative, débarrassés de l'omniprésence du maître et des conformismes pesants et stérilisants, des savoirs préfabriqués, pas des enfants livrés à eux-mêmes, soumis aux préjugés des idées toutes faites et du « bon sens populaire ». Des enfants guidés, orientés par les adultes, sur ces franges d'incertitude où la liberté s'apprend. En déplaçant l'« axe éducatif », en plaçant l'enfant au centre de l'action éducative, Freinet, dans le même temps détermine le rôle du maître : celui du compagnon qui sait, qui écoute, qui enseigne, qui encourage, qui corrige, celui de l'éducateur. **Le couple enfant-éducateur est aussi indissociable que le couple milieu riche et action éducative globale.** A eux deux, ils constituent les éléments de base de la pédagogie Freinet.

Ces quatre points fondamentaux ne se réfèrent à aucun dispositif technopédagogique. Il ne s'agit pas pour nous de rénover l'École pour la rendre plus performante dans son action, plus agréable ou plus supportable aux enfants. Il ne s'agit pas non plus de la vouer aux gémonies et de la supprimer. Il s'agit d'une révolution pédagogique dont les implications sont éminemment politiques. Il s'agit de créer un espace éducatif moderne, vivant, ouvert et polémique. Cette conception de l'institution scolaire, de la place relative du maître et de l'enfant dans cette institution n'est que celle, plus générale, que la société doit leur réserver et pour laquelle nous luttons. Bien que peu souvent exprimées et explicitées en ces termes, mises en commun, ces données de base constituent le noyau dur de la pédagogie Freinet. C'est ce qui nous permet de dire et de faire comprendre que la pédagogie Freinet n'est pas un catalogue de recettes pédagogiques ou une méthode d'enseignement, mais une ou des techniques de vie.

La pédagogie Freinet a été longue à s'élaborer. Elle n'a fait qu'appliquer à sa définition la démarche universelle qu'elle privilégie : celle de l'expérience tâtonnée à laquelle aucun enseignement ne peut se substituer.

Le tâtonnement expérimental, idée de base de la pédagogie Freinet, ne doit pas nous conduire à refaire indéfiniment les mêmes gestes ni à ressasser les mêmes idées : attitude conservatrice et stérilisante. Il doit nous servir d'argument pour perfectionner et renouveler chaque jour nos techniques et nos outils dont les fonctions connues et acquises doivent s'incarner dans des formes contemporaines. C'est ainsi que nous affirmerons le mieux la puissance de nos acquis.

Janvier 1986

Le collectif des animateurs pédagogiques du C.A. - I.C.E.M.